

la patate; dans tous les pays où elle a été introduite. En France même, où la pomme de terre a fait un progrès lent, elle remplace, comme contenant beaucoup plus de substance nutritive, le haricot et d'autres végétaux. Les causes de la popularité de la pomme de terre se trouvent sans doute, dans la plus grande facilité avec laquelle elle peut être préparée pour la table, dans sa légèreté, sa saveur, ses propriétés digestibles, et la facilité avec laquelle elle peut être cultivée. C'est une chose digne de remarque, par rapport à ce tubercule, et nous nous rappelons que le fait a été mentionné par le professeur Mapes, à une assemblée récente du Club des Fermiers, de New-York, que des milliers de minots de patates, qui n'étaient pas de première qualité, ont été vendus, ce printemps, à New-York, de deux piastres à deux piastres et un quart le minot. L'émigré nouvellement arrivé ne peut se passer de patates; elles ont des propriétés antiseptiques, qui sont inappréciables, après un voyage sur mer, et ceux qui y ont été accoutumés ont bien de la peine à s'en passer, ou à y trouver un substitut.

Le général Beatson, qui a commandé à Ste. Hélène, et qui n'aurait pas hésité à troquer son épée pour un soc de charrue, a fait, à la suggestion de la Société Royale d'Agriculture, des expériences nombreuses, et dans des circonstances favorables de sol et de climat, pour la culture de la patate. Il trouva que six pouces était la profondeur à laquelle la semence devait être placée; qu'à une plus grande, ou une moins grande profondeur, la récolte était moins abondante et de moins bonne qualité. Il trouva aussi que les tubercules les plus gros et les plus parfaits, employés comme semence, donnaient un produit beaucoup plus grand et plus beau qu'un égal poids de tubercules d'autres dimensions. Il essaya la patate entière, de toute grandeur, coupée en segments, les yeux choisis pour semence, et à toute profondeur; mais tel a toujours été le résultat. Chaque expérience, même dans ses sous-divisions, fut faite sur un acre de terre; de sorte qu'on ne put trouver à redire à l'espace comme insuffisant pour l'épreuve. Ces expériences ont été renouvelées, et le résultat a confirmé l'exactitude de l'observation, tant dans les Etats-Unis qu'en Europe. Un mode allemand de culture pour la pomme de terre a été suggéré dans le même temps et a été publié dans tous les journaux d'agriculture. Il était suggéré que lorsque le bois de la patate avait un pied de hauteur, ses tiges ou fanes devaient être écartées, posées à plat sur le terrain et couvertes de terre, à l'exception seulement des sommets; lorsque ces sommets avaient aussi atteint un pied de hauteur, ils devaient être pressés en dedans ou rapprochés l'un de l'autre, de nouveau couverts de terre, en laissant, comme auparavant, le bout ou sommet exposé, et l'on continuait ainsi à abaisser les fanes et à les recouvrir de terre alternativement jusqu'à ce qu'elles eussent

commencé à fleurir: alors le procédé était discontinué. On trouva que sous ce traitement, toute la longueur de la tige était amenée à produire des tubercules, et à en produire dans la proportion de trois mille à un; mais on trouva aussi que la grandeur et la qualité des tubercules les rendaient sans valeur, excepté comme nourriture pour le bétail, et tous les bons agriculteurs admettent maintenant que le procédé du général Beatson est le meilleur à suivre pour la production des pommes de terre propres à servir de nourriture à l'homme.

Des faits comme ceux-ci doivent être d'un haut intérêt pour notre agriculture, et nous ne doutons pas que l'Association Agricole et nos lecteurs de la campagne ne portent leur attention sur tout ce qui se passe dans d'autres pays, et peut contribuer à la prospérité du nôtre. Ce devrait être le but, l'objet et la fin de tous les efforts semblables. Et nous, comme écrivains publics, nous remplirions mal notre devoir envers la société, dont nous nous flattons d'être des membres utiles, si nous négligions de nous mettre au fait de ces sujets, ou omettions de les rappeler à l'attention de nos lecteurs. — *Pilot.*

TRÈFLE ALSYKE.

L'*Alsyke*, ou trèfle de semence bâtard perpétuel, est indigène en Suède, où il est cultivé dans les prairies naturelles de ce pays, et on l'a vu quelquefois s'élever jusqu'à la hauteur de cinq pieds, quoiqu'en Angleterre il n'atteigne qu'à celle de deux pieds. La racine est fibreuse; les têtes sont globulaires.

La plante ressemble plus au trèfle blanc qu'au trèfle rouge; et quoique ses tiges soient penchées, elles ne s'enracinent pas dans le sol, comme celles du trèfle blanc; en un mot, il peut être décrit comme un trèfle blanc "géant," à fleurs couleur de chair. La plante donne deux coupes annuellement. Linnée a observé que le trèfle "alsyke" croissait dans la Morée, sur des glaises dures, maigres et nues, où l'on ne pouvait faire végéter aucune autre plante, et néanmoins, dans des circonstances aussi défavorables, ce trèfle venait très luxueusement, et donnait des brins aussi tendres que succulents, quoiqu'un peu moins abondants que s'ils étaient venus dans les champs les plus richement engraisés. Mitchell parle de la plante comme croissant dans des lieux ouverts, sur un sol argileux, et comme étant, à son avis, digne d'être cultivée. Sturm dit qu'on le trouve en Hollande, et qu'il en a essayé la culture avec celle d'un grand nombre d'autres trèfles placés sous les mêmes circonstances, et que les résultats l'ont convaincu qu'il n'y avait aucune autre espèce de trèfle qui fût égale pour l'entretien du bétail. Le trèfle rouge ne demeurera que deux années en perfection, et souvent, si le sol est froid et humide, près de la moitié des plantes mourront, et la seconde année, on verra des pla-

ces nues dans toutes les parties du champ; outre qu'en septembre, et en octobre, plusieurs récoltes laissées à graine sont perdues, en conséquence des fortes pluies tombées à cette époque; tandis qu'au contraire le trèfle alsyke, murissant ses graines beaucoup plutôt, et continuant à être vigoureux beaucoup plus longtemps, une grande partie du risque et de la dépense est évitée, et il en résulte un grand profit. Et puis, une fois que cette plante est établie dans un champ, elle y demeure en vigueur pendant un grand nombre d'années, et produit annuellement une grande quantité d'herbage d'une excellente qualité. La meilleure manière de disposer d'une récolte de trèfle "alsyke" est de la faucher pour foin, de la couper occasionnellement pour être donnée verte au bétail, ou d'y faire paître des moutons; et dans ce dernier cas, on peut les y mettre plutôt que sur tout autre trèfle, et si le pré est rasé nu, et que le troupeau en soit ôté dans la première semaine de juin la récolte suivante sera plutôt prête à être fauchée qu'aucune autre espèce de trèfle ainsi traitée; et s'il est recueilli pour semence, la graine sera mûre plus vite que toute autre, et la plante fournira encore une bonne pâture aux moutons, jusqu'à ce qu'il soit à propos de labourer la terre pour y semer du blé, dont il est produit invariablement une récolte plus abondante après l'alsyke qu'après tout autre trèfle. Si la crue est fauchée pour foin, elle doit être coupée aussitôt que les têtes sont en pleine floraison et avant qu'elle commence à noircir et à déperir. Observez le feuillage dans les parties inférieures des plantes; quand les feuilles jaunissent, se fanent et tombent, la récolte doit être coupée; car en restant plus longtemps sur pied, la plante perdrait plus au fond qu'elle ne gagnerait au sommet. Le poids de la graine à semer est, selon les circonstances, de 10 à 15 livres par acre, étendue de récolte qui produira annuellement plusieurs tonneaux d'herbage vert, indépendamment d'une récolte de semence. La nature vigoureuse de la plante est prouvée par le fait qu'elle vient bien par transplantation; elle peut être prise à l'expiration de deux ou trois ans, et plantée dans toute autre situation. La plante, lorsqu'on la prend, est simplement divisée, et ses racines fibreuses un peu coupées avec une serpe; de manière à ce que le fermier n'ait jamais à dépenser trop pour avoir une récolte de trèfle. L'alsyke ne souffre jamais des gèlées les plus sévères; il prospère sur les terres les plus arides, où peu d'herbes pourront seulement prendre racine, produisant une abondante récolte de graine, et fournissant une abondance d'herbe nourrissante pour les chevaux, les bœufs et les moutons; et quand la terre commence à être lasse de produire du trèfle, et qu'on ne peut plus compter sur une récolte de sortes communes de trèfle, celui-ci n'a jamais manqué, à notre connaissance. — *Farmer's Journal and Horticultural Gazette.*